

*Obscur et froncé comme un œillet violet
Il respire humblement tapi parmi la mousse
Humide encor d'amour qui suit la pente douce
Des fesses blanches jusqu'au bord de son ourlet.*

*Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré, sous l'autan cruel qui les repousse,
A travers de petits caillots de marne rousse
Pour s'en aller où la pente les appelait.*

*Mon rêve s'accouple souvent à sa ventouse
Mon âme, du coït matériel jalouse
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.*

*C'est l'olive pâmée et la flûte câline
C'est le tube où descend la céleste praline
Chanaan féminin dans les moiteurs éclos !*